



DRAC NOUVELLE-AQUITAINE
CRMH – site de POITIERS

MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



CHARENTE – SAINT-AMANT-DE-BOIXE
ÉGLISE ABBATIALE

Immeuble classé au titre des Monuments historiques sur la liste de 1840

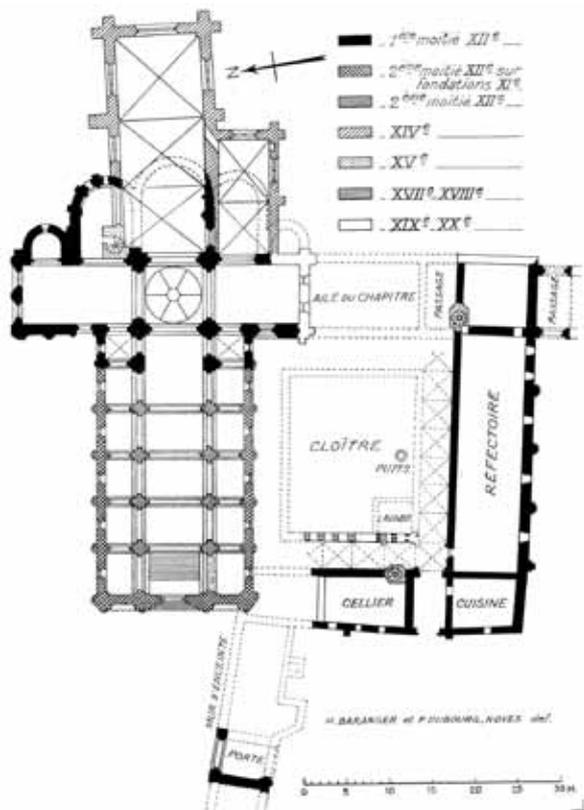
La Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine (DRAC) subventionne cette restauration qui se décompose en deux phases.

La première est subventionnée à hauteur de 35 % soit 123 900 € pour un montant total budgétisé à hauteur de 354 000 € HT.

La seconde phase de restauration du chœur (échafaudages extérieurs et intérieurs), enlèvement de la végétation, étaievements des baies, traitement et nettoyage des parements extérieurs, rejointoiement et enduits, fourniture et pose d'une charpente en sapin neuf, fourniture et pose de tuiles creuses vieilles, grillage anti-volatiles, dépose des vitraux, a été budgétisée à hauteur de 500 000 € HT. La DRAC Nouvelle-Aquitaine apporte une subvention de 55 % soit 275 000 €, dont 100 000 € au titre du fond incitatif.



La Conservation régionale des Monuments historiques – site de Poitiers (CRMH) et l'Unité départementale de l'architecture et du Patrimoine de Charente (UDAP 16) accompagnent aussi cette restauration dans le cadre du contrôle scientifique et technique (CST).



Les travaux sont réalisés par Philippe Villeneuve, Architecte en chef des Monuments historiques (ACMH).

Emprise de la protection

- Liste de 1840 : église classée,
- Classées Monuments historiques : ruines du cloître et des bâtiments abbatiaux par décret du 26 mai 1926,
- Parties inscrites au titre des Monuments historiques, le 27 février 2008 : le chai section G parcelle 574 et des vestiges de l'ancienne porterie (section G parcelles 575, 576 et 577) ainsi que des parcelles pouvant contenir des vestiges archéologiques ou correspondant à d'anciens jardins section G, parcelles 555, 574, 575, 576, 577, 578, 580 et d'une partie de la parcelle 1168 attenante aux bâtiments abbatiaux. Sol des parcelles inscrit Monument historique le 21 octobre 2008.

L'abbaye est propriété communale.

Historique

On doit la fondation de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe à l'ermite Amantius (né vers 520) qui, à la demande de saint Cybard, va s'installer dans la forêt de Boixe. En 988, Arnaud Manzer, comte d'Angoulême, restitue l'établissement monastique à l'évêque d'Angoulême et le dote de nombreuses possessions.

Le 1er octobre 1125, les reliques de saint Amant sont transférées dans la nouvelle église réduite au chœur, aux chapelles échelonnées, au transept et à la dernière travée de la nef qui est terminée le 15 novembre 1170. Le cartulaire de l'abbaye atteste des richesses de l'abbaye et de ses luttes pour les conserver, notamment la forêt de la Boixe qu'elle entoure de nombreux prieurés.

La nef de l'église dédiée à saint Pierre sert d'église paroissiale tandis que le transept et le chœur dédiés à saint Amant constituent l'église abbatiale.



Au XIIIe siècle un incendie ravage les bâtiments abbatiaux ainsi que le mur sud de la nef et le chevet. D'importants travaux sont entrepris qui concernent le chœur (une des absidioles sud est supprimée et la grande absidiole est transformée en chapelle gothique), la crypte et le voûtement du cloître. Le chœur n'est finalement achevé qu'au XVe-XVIe siècle (sous les abbés Jean Regnauld, Guy de Montbrun et Jean de La Rochefoucauld) et raccordé tant bien que mal au reste de l'église.



À partir de Guy de Montbrun, abbé de 1472 à 1486, l'abbaye est mise en commende. Afin d'éviter les probables pillages subis lors des guerres de Cent Ans, l'abbaye se fortifie. La couverture de la nef est surélevée, une chambre forte est édifiée au-dessus de la grande absidiole nord et une tour d'escalier est édifiée hors œuvre (ressemblant à une sorte de vigie). Après les dégâts des guerres de Religion, des travaux sont entrepris par l'abbé Bon de Broe dans le cloître puis l'abbaye reste aux mains de cette famille.

Elle ne sera pas réformée par les Mauristes et restera dans l'observance de la règle de saint Benoît. Dès le début du XVIIIe, il n'y a plus que deux religieux. En 1783, le comte d'Artois, duc d'Angoulême et futur roi Charles X, demande la place d'abbé pour le sous-précepteur de ses enfants, Joseph Marie.

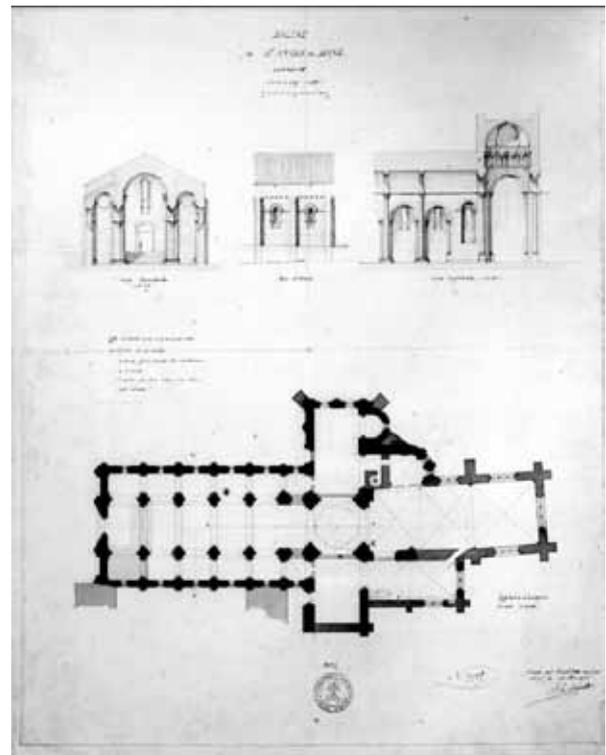
Il décide, dans le cadre de la suppression de la mense conventuelle, de faire détruire les ailes est et sud de l'abbaye, et de ne conserver que l'aile occidentale qui deviendrait la maison presbytérale. Le décret royal est rédigé mais ne sera jamais signé...



Dom François Hériard, dernier religieux, devient le premier officier municipal de la commune en 1790.

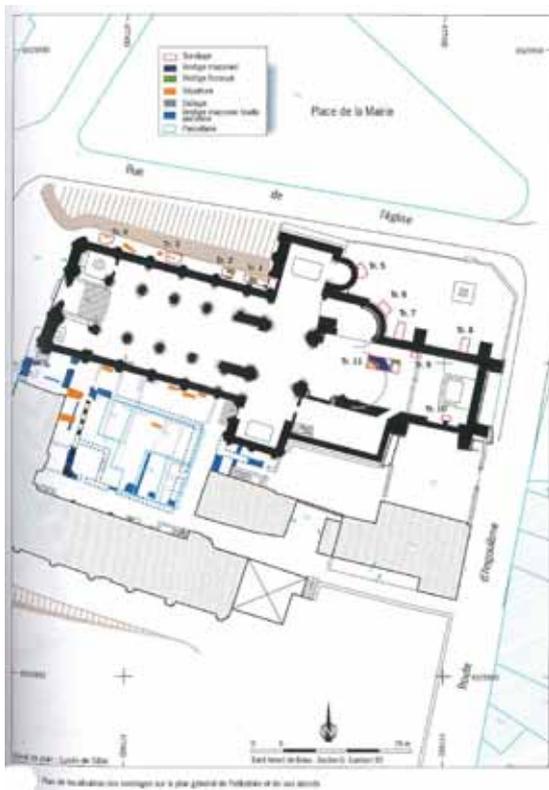
L'aile occidentale de l'abbaye devient la maison commune, tandis que le reste est vendu comme bien national en 1791, et l'église est toute entière affectée à la paroisse.

L'église est classée sur la liste de 1840. Il faut attendre les années 1860 pour que soient entrepris la construction de la flèche actuelle, la restauration des bras du transept et de la nef, la destruction de la chapelle gothique pour construire une sacristie, la réfection en totalité du mur gouttereau sud de la nef, la destruction des bâtiments abbatiaux jouxtant l'église dans son angle sud-ouest. Les bâtiments abbatiaux et les vestiges du cloître (classés par décret du 26 mai 1935), appartiennent à des particuliers et ils ne sont pas entretenus. Le cloître est transformé en cour de ferme. La commune ne s'en portera acquéreur qu'à partir de 1974.



Abbatiale de Bourdieu - Plan, coupes et élévations - 1878. Médiathèque du Patrimoine - N° 16 de Coullée - Foto - UNICOR2011

Depuis 1985, une série de travaux de restauration de grande ampleur est engagée. Le cloître est restitué aux visiteurs et les bâtiments accueillent un espace dédié à l'architecture romane.



Inauguré le 19 septembre 2008, cet espace culturel, installé au cœur des bâtiments conventuels, propose une exposition permanente permettant d'appréhender l'architecture romane et son contexte ainsi que l'histoire de l'abbaye. Maquettes, bornes interactives, panneaux, illustrations, objets archéologiques et autres activités ludiques invitent à découvrir l'histoire des pierres romanes.

En 2004, Philippe Villeneuve – ACMH est chargé d'une étude préalable à la restauration générale du chevet, du transept et de la crypte avec accès pour personnes à mobilités réduites le long du mur nord de la nef.

Préalablement à ces travaux, qui ont débuté le 6 février 2018, un diagnostic archéologique a été entrepris par l'INRAP aux abords et à l'intérieur de l'abbatiale.

Ils ont permis de révéler des vestiges du chevet roman et d'en affiner le plan, de même que celui de la chapelle nord du bras sud du transept. Plusieurs autres éléments ont été analysés apportant leur lot de connaissance sur l'histoire de cet édifice.

Description

« L'abbaye est implantée sur un terrain en dénivelé. Édifiée au cours du XIIe siècle de l'est vers l'ouest, l'église est composée d'une nef à collatéraux, d'un transept saillant et d'un vaste chevet à chapelles échelonnées, dont l'abside centrale a été reprise à l'époque gothique et allongée de trois travées.

La façade occidentale de l'église est organisée en deux niveaux divisés en trois parties par quatre pilastres sur lesquels reposent des colonnes engagées, soulignant la division tripartite intérieure. Au centre, le portail comprend cinq voussures en plein cintre reposant sur des piédroits et quatre paires de colonnes. Il est encadré par deux arcades latérales aveugles. Celle de gauche abritait un tombeau (celui de saint Amant ?) derrière lequel se voit encore des restes de peintures murales, devenus indéchiffrables. Le deuxième niveau



est décoré de cinq arcades. Le fronton actuel, de l'époque moderne, a remplacé un couronnement primitif dont on ignore la forme.

Le transept sud a été en grande partie reconstruit et raccourci de quelques mètres au XIXe siècle.

L'actuel haut chevet plat, contrebuté par de gros contreforts (restaurés au XIXe siècle) a été édifié à l'époque gothique. Il remplace un vaste chevet à cinq chapelles échelonnées du premier tiers du XIIe siècle. Au XIVe siècle,

la partie orientale de l'église est totalement reconstruite. L'abside centrale est remplacée par

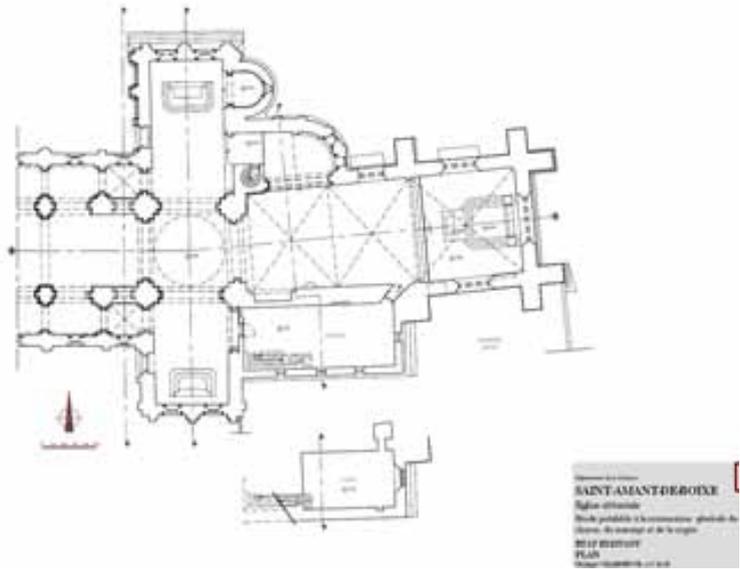
un vaste sanctuaire composé de trois travées voûtées d'ogives et éclairées de hautes fenêtres à remplages. Au sud, se trouve une chapelle qui, d'après les vestiges architecturaux encore en place, était voûtée de deux travées avec des chapiteaux sculptés de feuillages et têtes humaines. En dessous est conservée une chapelle basse semi-enterrée voûtée en berceau brisé.

Le clocher, à la croisée du transept, s'impose par sa haute flèche d'ardoise, foudroyée en 1998 mais refaite à l'identique depuis.



Le bras nord du transept et les deux chapelles échelonnées qui lui sont accolées, une petite et une grande pourvue de contreforts plats, correspondent aux parties les plus anciennes conservées de l'église datant du premier tiers du XII^e siècle.

L'élévation ouest, scandée de deux contreforts reposant sur un important soubassement, est divisée en deux niveaux. Trois arcades occupent le rez-de-chaussée, les deux les plus au nord (à gauche) sont aveugles tandis que la troisième, était au XII^e siècle, une porte qui permettait l'accès à l'église depuis le nord. Cette porte composée de deux rouleaux présente un décor sculpté remarquable.



À l'intérieur de l'église, le niveau de sol est beaucoup plus bas que celui de l'entrée. La nef centrale, composée de cinq travées barlongues, est épaulée par deux collatéraux de six travées. Les voûtes en berceau en plein cintre reposent sur des piliers rectangulaires cantonnés de quatre colonnes. À la dernière travée de la nef correspondent deux travées des collatéraux. Les deux travées orientales des collatéraux, plus anciennes, sont couvertes de voûtes d'arêtes.

Cette différence de dimension, concernant la cinquième travée, s'explique par un changement de parti architectural. Cette rupture s'expliquerait, d'après les chercheurs, par un arrêt momentané du chantier, vers 1125. Pour soutenir et contrebuter la croisée et le clocher, on aurait alors édifié, entre la nef centrale et les collatéraux, deux longs murs formant contreforts percés d'un grand arc pour en alléger la lourdeur. On aurait ensuite repris le chantier, quelques années plus tard, en poursuivant la construction des trois vaisseaux, déjà amorcés, en direction de l'ouest, en généralisant le système

de voûtes en berceau en plein cintre scandées de doubleaux qui succèdent, dans les collatéraux, aux voûtes d'arêtes initiées primitivement. Les deux murs de la cinquième travée servaient très probablement aussi à adosser les stalles des moines et à faire la séparation entre le chœur religieux et les paroissiens dans la nef.

L'église devait également être ornée de peintures murales, d'importants restes sont conservés sur le mur nord de la cinquième travée du collatéral nord.



La croisée du transept porte une coupole nervurée du XV-XVIe siècle sur pendentifs avec un oculus central. Sous la coupole, un tambour roman cylindrique est composé de douze arcades séparées par des colonnettes jumelles. Le clocher carré est situé au-dessus de la croisée du transept.

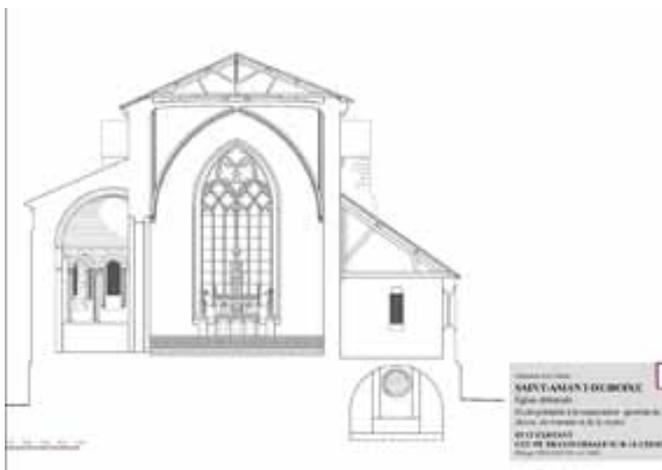
Le chevet, fortement désaxé, résulte de plusieurs époques de construction. Au nord, on retrouve les deux chapelles du XIIe siècle, à l'est les trois travées voûtées d'ogives construites au XIVe siècle à la place de l'abside centrale romane et au sud

une chapelle rectangulaire voûtée de deux travées construite sur une crypte du XIVe siècle à l'emplacement des deux autres chapelles romanes détruites. Au XIIe siècle, il faut donc imaginer un chevet à cinq chapelles échelonnées. Le nouveau chevet gothique rectangulaire

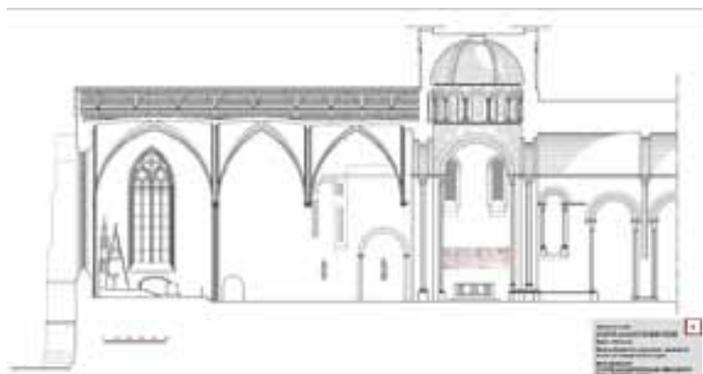


est divisé en trois travées de dimensions inégales couvertes de croisées d'ogives.

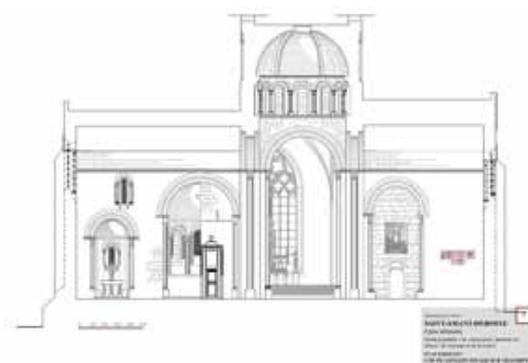
Le chœur est éclairé de larges baies à remplages composées de deux, quatre ou six lancettes trilobées surmontées de trilobes ou de quadrilobes avec des écoinçons ajourés. Le décor sculpté et la forme des réseaux des baies conduisent à dater la reconstruction du chevet de Saint-Amant autour de 1330-1340. Les voûtes du chœur ont dû être restaurées entre 1464 et 1538.



Au sud, une grande chapelle gothique, en grande partie détruite, était composée, d'après les arcs formerets très légèrement brisés encore en place dans l'élévation nord, de deux travées. Elle était éclairée, à l'est et au sud, de trois grandes verrières. Enfin, un passage biseauté permet de circuler entre cette chapelle et le chevet gothique. Depuis, une sacristie de l'époque contemporaine a été construite à l'intérieur de cette chapelle.



En dessous de la chapelle sud se trouve une autre chapelle plus petite (ou crypte), à demi enterrée occupant toute la largeur de la chapelle et éclairée par un oculus. L'escalier d'accès actuel a été construit sous l'abbatit de Jean Regnaud au XVe siècle. À l'origine, on descendait à la crypte par un escalier placé au nord-est de la pièce et retrouvé il y a quelques années lors de fouilles archéologiques. Plusieurs sépultures ont également été retrouvées





sous le sol dallé du XVI^e siècle. La chapelle était décorée, sur toute la longueur de la voûte, les murs ouest et est, de peintures murales.

Le cloître et les bâtiments conventuels, construits au XI^e siècle, repris au XII^e siècle puis au XIV^e siècle, se développent au sud de l'église abbatiale.

Du cloître roman charpenté, il ne reste plus que quelques vestiges en élévation de la galerie occidentale composée d'arcades reposant sur des piliers

flanqués de six colonnettes. Dans l'angle sud-ouest du cloître, à proximité de l'entrée menant au réfectoire, se trouvait également le lavabo des moines.

Parmi les bâtiments conventuels construits autour du cloître, il ne reste rien en élévation de la galerie orientale où se trouvaient la salle capitulaire et le dortoir à l'étage.

Une maison du XIX^e siècle, restaurée, occupe actuellement cet espace. Le bâtiment occidental (cellier ou logis ?) a été quant à lui, hormis l'élévation donnant sur le cloître, en grande partie reconstruit au XV^e siècle et réaménagé aux XVII^e et XVIII^e siècles. L'aile méridionale est la mieux conservée avec le réfectoire, la cuisine et un grand cellier en dessous. La cuisine occupe l'angle sud-ouest du cloître. On voit encore quelques vestiges de l'époque romane, mais elle a été très reprise au XV^e siècle dont on conserve notamment une large cheminée.



Le réfectoire est une vaste salle rectangulaire qui occupe toute l'aile sud du cloître. Sous le réfectoire se trouve le cellier, grande salle voûtée en berceau et arcs doubleaux, dans la partie orientale, datant de la période romane.

Autour de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe se trouvaient d'autres bâtiments et dépendances liés notamment à l'accueil et aux activités agricoles dont il reste encore quelques vestiges en élévation tels que la porterie d'entrée devant la façade de l'église et l'enceinte du monastère¹».

1 <https://gertrude-diffusion.poitou-charentes.fr/dossier/abbaye-aujourd-hui-eglise-saint-amant-de-saint-amant-de-boixe/>

Les désordres et les pathologies¹

« La présente étude s'intéresse au chœur, à la croisée et aux bras du transept, ainsi qu'à la crypte de l'église abbatiale.

Ces parties de l'édifice souffrent tout autant de problèmes de structure que de présentation, préjudiciables à la mise en valeur de cet inestimable patrimoine de la Charente. [...]

■ Le chœur

Le chœur de l'église abbatiale constitué de trois travées sensiblement carrées et voûtées sur croisées d'ogives présente essentiellement des désordres dans son couverture. Les murs sont en effet en bon état et nous n'avons pas remarqué de désordres importants.

En revanche, les voûtes sont parcourues de fissures, les arcs doubleaux sont fracturés et certains d'entre-eux présentent des déformations importantes. Les voûtes sont décollées des murs gouttereaux.



Ainsi, en partie basse, les maçonneries ont déjà été affaiblies. Si l'on se rend maintenant dans les combles au-dessus de ces voûtes, on constate alors que les parties hautes sont tout aussi malmenées. En effet, les entrants de la charpente reposent pratiquement tous sur l'extrados des voûtes.

On ne peut qu'être impressionné par l'ampleur de ces voûtes. Si, à l'extérieur de l'édifice, les hautes murailles sont épaulées par d'énormes contreforts, on remarquera toutefois que les décaissements pratiqués au XIX^{ème} siècle pour créer la route menant à Montignac au chevet, puis celle longeant le flanc Nord de l'église, ont particulièrement déchaussé les murs. Ainsi, les assises de fondations du chevet sont aujourd'hui largement au-dessus de la chaussée.



1 Cette partie est extraite de l'étude diagnostique de Philippe Villeneuve – ACMH, *Saint-Amant-de-Boixe, Étude préalable, restauration générale du chœur, du transept et de la crypte*, octobre 2004

■ **Les voûtes**

Ainsi, les voûtes sont écrasées par la charpente.

Les pressions appliquées sur ces voûtes sont également transmises sur les murs qui eux-mêmes sont déchaussés. [...]

La seconde travée présente des désordres analogues, mais plus amples. Le décollement latéral est important. Il n'y a plus en effet de contrebutement longitudinal du côté Nord et seuls les contreforts assurent cette fonction.

Les traces d'humidité sont plus importantes, notamment au droit des têtes des contreforts extérieurs, et plus précisément du côté Sud. Ainsi que le montre la photographie ci-dessous, ce contrefort est encaissé et envahi de végétation.



Les glacis sont en mauvais état et favorisent la pénétration de l'eau dans les maçonneries. Ceci affecte évidemment la solidité des blocages internes des maçonneries. On peut aussi noter que l'absence de gouttière favorise le ruissellement sur les murs et peut aussi, au vu du faible débord de toit, occasionner en cas de grand vent le refoulement de l'eau sur l'extrados de la voûte, causant les taches d'humidité que l'on voit.



Beaucoup plus préoccupante est la rupture de l'arc doubleau séparant les seconde et troisième travées [...], où l'on peut constater une inversion de la courbe. L'écrasement de la voûte par les entrants de charpente est ici très important.



La troisième travée, celle du sanctuaire, est également altérée par l'écartement des murs, l'écrasement des maçonneries sous l'application directe des entrants de charpente et par les infiltrations.

■ **Les charpentes**

Les désordres que nous avons décrits trouvent toutefois essentiellement leur source dans les dispositions de la charpente que nous allons évoquer maintenant.

[...] Les entrails reposent pratiquement tous sur l'extrados de la voûte qu'ils poinçonnent.

Placés beaucoup trop bas, du fait de la faible hauteur disponible des arases des murs gouttereaux et étant donnée la largeur importante des travées, ainsi que de l'abondance des remblais dans les reins de la voûte (qui contribuent malgré tout à verticaliser la résultante des poussées), il était néanmoins impossible de concevoir au cours des travaux du XIXe siècle un autre dispositif de charpente.



On pourra observer également que les jambettes qui soutiennent les arbalétriers sont d'une section insuffisante, ce qui tend à favoriser un affaissement des versants de toiture qui exercent ainsi une poussée supplémentaire sur les arases. Nous avons noté qu'un des entrails était brisé non loin de son assemblage avec l'arbalétrier. De ce fait la pression exercée sur l'extrados est plus importante.

■ Les maçonneries

Les maçonneries extérieures sont en relatif bon état. Toutefois, certaines zones sont envahies de végétation et de mousses, contribuant à altérer les joints, à favoriser la pénétration des eaux dans les blocages internes et à dégrader les maçonneries et les badigeons intérieurs.



C'est le cas notamment en pied de mur, du côté des absidioles Nord, mais aussi au Sud à proximité de la crypte, ainsi qu'en élévation entre les contreforts et les murs qui créent ainsi des zones encaissées propices au développement de la végétation et des mousses.



Il est vrai que l'absence de gouttières et le débord de toiture quasi inexistant favorisent le ruissellement des eaux sur les murs. De plus, les têtes des contreforts sont à leur tour gagnées par la végétation, rendant fragiles les maçonneries internes et affaiblissant les contrebutements des voûtes. De même, certaines parties ont été rejointoyées au mortier de ciment, à joints rubanés, ce qui contribue à la dégradation de la pierre. [...]



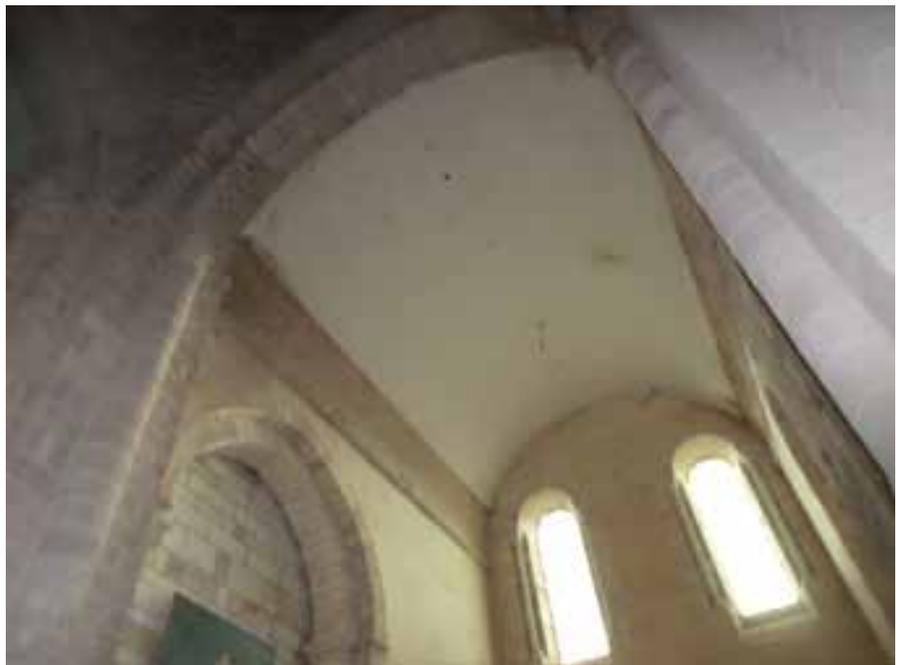
Enfin, le déchaussement des murs au cours de la création de la route au XIXe siècle a sans nul doute contribué à affaiblir la structure.

En effet, la résultante des poussées des voûtes qui, lorsque le sol était à un niveau supérieur à celui d'aujourd'hui, était contenue dans les maçonneries des contreforts, se trouve aujourd'hui hors d'elles, favorisant ainsi le basculement, même léger, des murs gouttereaux. Les décollements latéraux des murs observés dans les voûtes du chœur en sont l'une des conséquences. [...]

■ **Les voûtes des croisillons nord et sud**

Aujourd'hui les bras du transept ne présentent pas de désordres importants dans les murs. En revanche les voûtes sont parcourues de lézardes qui, compte tenu des risques que représentent les ouvrages réalisés avec ce matériau et des divers exemples d'effondrement subits, pourraient être

fort dangereuses. Leur état est des plus préoccupants. Ainsi que nous l'avons mentionné, lors de l'incendie de la flèche de la croisée, l'eau qui servit à éteindre le feu s'est infiltrée sur les voûtes, occasionnant des taches d'humidité et fragilisant certainement les voûtes [...]. Les tuiles de la couverture furent brisées par les ardoises qui tombaient de la flèche et la puissance du jet d'eau n'a pas épargné les croisillons.



Nous avons alors procédé à un sondage de la couverture pour connaître les dispositions de charpente et de l'extrados de la voûte. C'est ainsi que nous



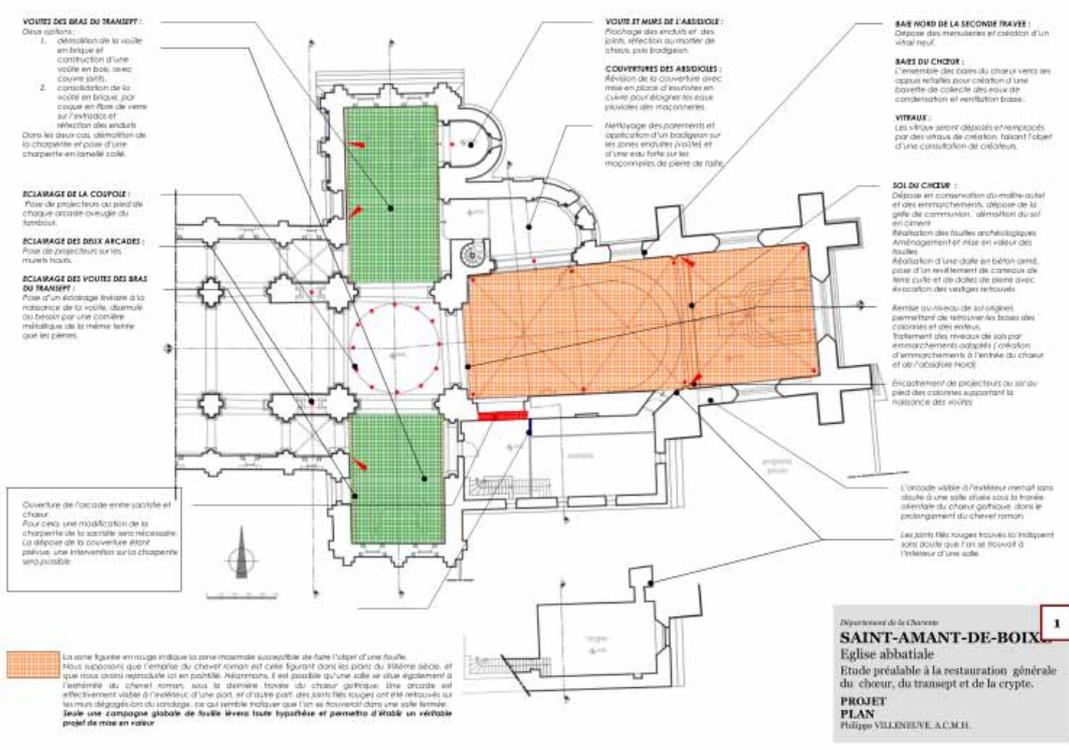
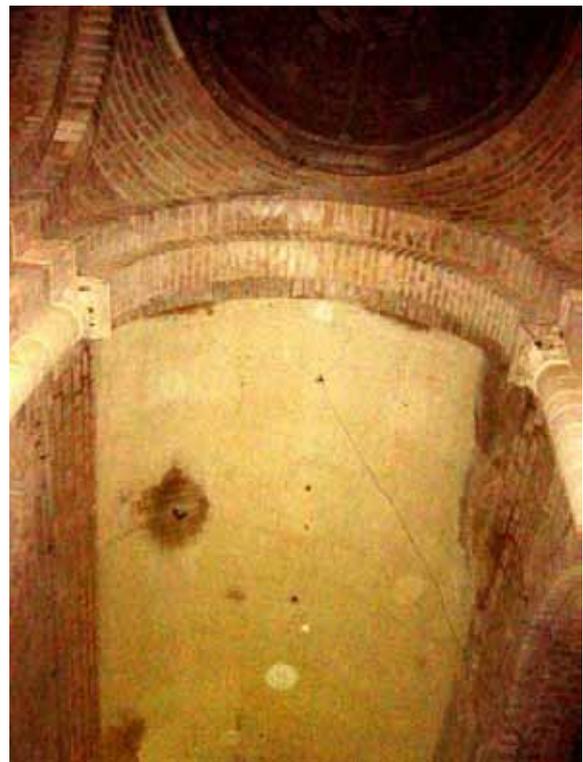
avons constaté que la charpente des croisillons était constituée de pannes qui reposaient sur des pilettes de briques, elles-mêmes posées sur l'extrados de la voûte en brique. Ainsi, en cas de grand vent, les pressions exercées sur les versants de toiture sont transmises sur les voûtes.

Ces ouvrages étant particulièrement fragiles, cette disposition est des plus néfastes et peut faire craindre un effondrement à tout moment. Pour cette raison le croisillon Nord a été fermé au public. Le Sud présente aussi des fissures, mais il semble qu'il ait été moins touché par l'eau. [...]

■ La coupole de la croisée

La coupole de la croisée présente des fissures qui parcourent les pendentifs. Il convient de les mettre en rapport avec les fissures qui sont également visibles dans les maçonneries des murs des premières travées de la nef où l'arcade est également fracturée. Le poids de la coupole et du clocher a favorisé un écrasement des maçonneries. Or celles-ci présentent un état médiocre.

Des traces d'un incendie sont visibles, les joints sont dégradés et les pierres en mauvais état. Du côté du chœur et des transepts, il n'y a pas de désordres similaires puisque les murs épaulent l'ouvrage. En revanche, la nef, et particulièrement cette première travée, est insuffisante. [...]



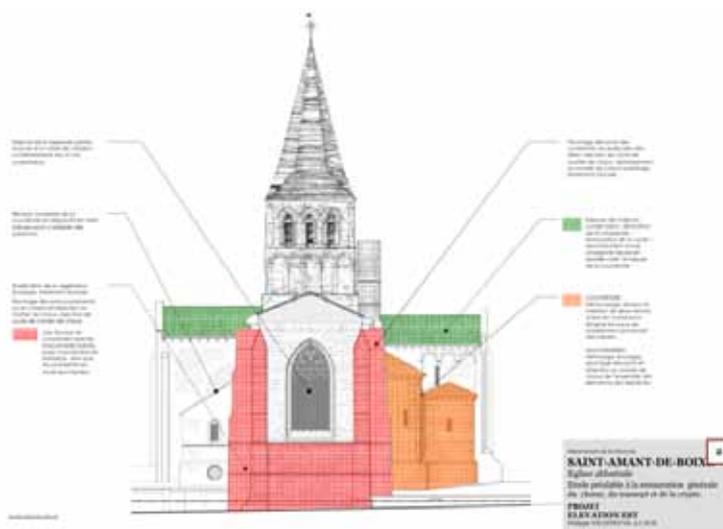
Les travaux envisagés¹

Les travaux envisagés sont les suivants :

■ **Restauration des voûtes du chœur**

Mise sur cintre des voûtes (doubleaux et nervures), pour réaliser ces travaux, la couverture du chœur devra être entièrement déposée en conservation et les voûtes devront au préalable être mises sur cintre. En effet, il est à craindre que lors de la dépose des

entraits, de la découverture et des travaux de maçonnerie, les voûtes ne subissent des décompressions et des vibrations. Ces cintres seront de plus nécessaires pour le recalage des claveaux des arcs déformés et la reprise des maçonneries des nervures et voûtains.



■ **Chaînage béton, consoles, tirants**

Pour que les entrants ne reposent plus sur l'extrados des voûtes, il convient de modifier la charpente. Or, les arases des murs gouttereaux sont trop bas et il ne saurait être question de les sur-élever.

Ainsi, nous proposons qu'un chaînage en béton armé soit mis en œuvre,

encastré dans les arases des murs Nord et Sud, puis que des consoles sur-élevées soient coulées perpendiculairement au chaînage, permettant ainsi de raccourcir les entrants et de les remonter.

Des tirants seront ensuite disposés de sorte à maintenir l'écartement des arases. Ils seront ancrés dans les consoles.

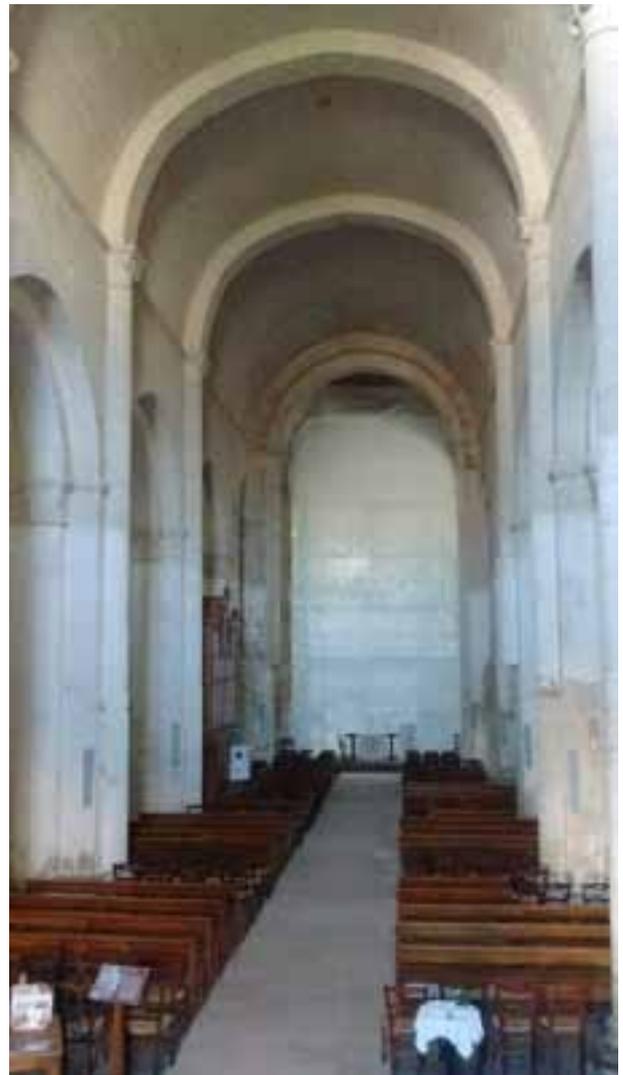


1 Cette partie est extraite de l'étude diagnostique de Philippe Villeneuve – ACMH, op.cit.

■ *Restauration des parements intérieurs des voûtes et des murs du chœur*

Il est à noter que la restauration des voûtes, outre les cintres, nécessite la mise en place d'échafaudages et de planchers de travail. De ce fait, la restauration des parements intérieurs des murs et des voûtes devrait être menée immédiatement [...].

La baie Nord de la seconde travée sera débouchée en totalité et les menuiseries bois supprimées. Les éléments de remplage seront restaurés et un vitrail sera posé. Ainsi toutes les baies du chœur retrouveront leur unité. Au préalable, les appuis des baies seront retailés pour recevoir une bavette en plomb qui recueillera les eaux de condensation des faces internes des baies et assurera une ventilation basse. [...] »



Descriptif de l'opération

La présente opération concerne la restauration générale de l'église : chœur (intérieur et extérieur), le bras du transept Nord y compris la petite absidiole, le bras du transept Sud et la sacristie, la crypte et le sol du chœur, la coupole de la croisée de transept.

Au vu de l'importance des travaux, un phasage par tranche fonctionnelle est proposé, il se décompose comme suit :

■ **Phase 1** : restauration du chœur (échafaudages extérieurs, pose d'un parapluie ; étaitements des voûtes et des arcs, consolidation et reprise structurelles, dépose de la couverture en tuiles creuses, dépose de la charpente).

Cette tranche inscrite au programme 2016, a été budgétisée à hauteur de 354 000 € HT. Les travaux sont actuellement en cours. La DRAC Nouvelle-Aquitaine apporte une subvention de 35 % soit 123 900 €.



■ **Phase 2** : suite de la restauration du chœur (échafaudages extérieurs et intérieurs), enlèvement de la végétation, étaitements des baies, traitement et nettoyage des parements extérieurs, rejointoiement et enduits, fourniture et pose d'une charpente en sapin neuf, fourniture et pose de tuiles creuses vieilles, grillage anti-volatiles, dépose des vitraux.

Cette tranche inscrite au programme 2018, a été budgétisée à hauteur de 500 000 € HT. La DRAC Nouvelle-Aquitaine apporte une subvention de 55 % soit 275 000 €, dont 100.000 € au titre du fond incitatif.

■ **Phase 3** : restauration du bras du transept Nord et l'absidiole. Cette tranche est pré-inscrite au programme 2019 pour 465 000 € HT.





■ **Phase 4** : restauration du transept Sud et sacristie. Cette tranche est pré-inscrite au programme 2020 pour 330 000 € HT.

■ **Phase 5** : restauration de la crypte et du sol du chœur. Cette tranche est pré-inscrite au programme 2021 pour 224 000 € HT.

■ **Phase 6** : restauration intérieure du faux-carré. Cette tranche est pré-inscrite au programme 2022 pour 115 000 € HT.



Récapitulatif des derniers travaux effectués

2009 : travaux d'urgence sur le chœur – réalisation de tirants provisoires, pose de témoins.

Les intervenants par corps d'état

MAITRISE D'ŒUVRE – ARCHITECTE :

Philippe VILLENEUVE, ACMH

7-9 place de la Gare, 94210 LA VARENNE SAINT-HILAIRE

COORDONNATEUR SPS :

APMS 16 - La Clavière, 16560 ANAIS

ÉCHAFAUDAGES :

EUROPE ÉCHAFAUDAGE - 7 rue du Patis, 55320 RUPT-EN-WOËVRE

MAÇONNERIE - PIERRE DE TAILLE

DAGAND ATLANTIQUE - 3 route de la petite Tourette, 16400 LA COURONNE

CHARPENTE

LES MÉTIERS DU BOIS - 39 route de Poitiers, 86240 FONTAINE-LE-COMTE

COUVERTURE

TOITURES PAURION - 47 route de Nersillac, 16200 RÉPARSAC

MENUISERIE

LES MÉTIERS DU BOIS - 39 route de Poitiers, 86240 FONTAINE-LE-COMTE

VITRAUX

VITRAUX DUPUY - 71 avenue du Général de Gaulle, 33500 LANGOIRAN

PEINTURES MURALES

non attribué

RESTAURATION DE SCULPTURES

ARTHEMA RESTAURATION - 38 route d'Abbarezt, 44107 NOZAY

OBJETS MOBILIERS

ATELIERS DUFON - 10 impasse d'Artiguelongue, 33240 VIRSAC

ÉLECTRICITÉ

non attribué

Bibliographie indicative

Dubourg-Noves, Pierre, « L'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe, La Rochefoucauld », compte-rendu par Jacques de Ricaumont, *Vieilles maisons françaises*, n° 77, juillet 1978, p. 58-59

Dubourg-Noves, Pierre, « Nouvelles considérations sur Saint-Amant-de-Boixe (à propos d'un huitième centenaire) », dans *Mémoires de la société archéologique et historique de la Charente*, 1971, p. 475-485

Dubourg-Novès, Pierre, « Saint-Amant-de-Boixe », dans *Congrès archéologique de France tenu en Charente en 1995*, Paris, 1999.

Dubourg-Novès, Pierre, Ortiz, Marylise, Villeneuve, Philippe. *L'Abbaye de Saint-Amant-de-Boixe : Charente*, Angoulême : Service Patrimoine d'Angoulême et de l'Angoumois Ville et Pays d'Art et d'Histoire, 2000.

Vignet, Anaël. « Les fouilles archéologiques du cloître de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe (2002-2005) », dans *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, n° 39, Poitiers, 2010, p. 63-71

Vignet, Anaël ; Guillaumin, Nathalie, *L'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe : Charente. 2ème partie : les bâtiments conventuels*, « Laissez-vous conter l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe », Angoulême, Service Patrimoine d'Angoulême et de l'Angoumois Ville et Pays d'Art et d'Histoire, 2008.

Pour prolonger la découverte du site

L'abbaye possède un espace muséographique consacré à l'architecture romane, inauguré le 19 septembre 2008. À travers un parcours ludique et interactif, maquettes, projections, bornes, illustrations, objets archéologiques et autres activités, le visiteur est immergé au cœur de la vie des moines et des bâtisseurs romans : une occasion de s'initier à la beauté et à l'audace de l'architecture romane, de changer de regard sur cet art de construire si singulier.

Pour en savoir plus, suivre le lien : <https://abbayesaintamantdeboixe.fr/>

Pour joindre la Conservation régionale des Monuments historiques – site de Poitiers :
Hôtel de Rochefort -
102 Grand'Rue -
BP 553 -
86020 POITIERS Cedex -

Téléphone : 05 49 36 30 10

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>

Rédaction : Agnès Beaufort, Christophe Bourel le Guilloux, Brigitte Montagne | Mise en page : Romuald Lamy

Illustrations :
Anatole de Baudot, Plan, coupes et élévations – 1876, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - MH202925
Philippe Villeneuve – ACMH
INRAP
CRMH – site de Poitiers

Version septembre 2018